

PERFIDIA

Une étude récente sur le mot *infidelis* par H. Schmeck¹ me rappelle le vieux projet de rassembler quelques-unes de mes fiches sur les termes assez apparentés de *perfidia* et *perfidus*. Une telle entreprise se justifie-t-elle ? Ces mots ont-ils besoin d'une interprétation un peu fouillée ? On les chercherait en vain dans le glossaire de Du Cange. Tout ce que l'on y trouve est un très bref article sur *perfidare*, pris dans son sens strictement moral ou civil, si l'on peut dire². Il existe bien quelques études sur le sens religieux de *perfidia* ou *perfidus*, mais je crains fort que seule leur bonne intention soit louable. Il est vrai qu'en l'occurrence l'« idée préconçue » ne favorisait guère la recherche. Je pense notamment au travail de J. Oesterreicher³ et à celui particulièrement impressionnant de E. Peterson⁴. Ces deux auteurs ont été amenés à la question à propos de l'oraison *Pro Iudaeis* dans l'office du Vendredi Saint. *Oremus et pro perfidis Iudaeis*, y est-il dit, et puis : *Omnipotens et sempiternus*

1. *Infidelis. Ein Beitrag zur Wortgeschichte*, dans *Vigiliae Christianae* 5, 1951, 129/47. L'auteur déclare qu'il laisse délibérément de côté les synonymes ; mais p. 138, note 19, il cite la prière *Pro Iudaeis* en estimant *perfidus* synonyme d'*infidelis*. Nous verrons que si c'est valable pour cette prière, ce ne l'est pas toujours ailleurs. (Me serait-il permis d'ajouter un détail à cette brillante étude ? Au contraire de ce qui est affirmé p. 134, note 13, Commodien se sert bien d'*infidelis* ; *Instr.* I, 40, 1.)

2. DU CANGE, *Glossarium*, s. v. *Perfidare* = *per fide agere, a fide, quam quis alicui debet aut pollicitus est, deficere, fidem fallere*. Et en témoignage, un texte du XVI^e Concile de Tolède (2 mai 693) : *Quorum denique sceleratorum qui et in praeteritis et nunc perfidasse detecti sunt...* (Lettre d'Égica ; Mansi 12, 83). Le flottement du sens que nous constaterons encore par la suite, ressort déjà des canons de ce Concile ; son canon 1 (Mansi 13, 68 ets.) est dirigée contre la *perfidia Iudaeorum*, dans le sens d'« incroyance », le canon 10 (77 et s.) contre la *perfidia* civile ou morale envers le roi.

3. *Pro perfidis judaeis*, dans *Cahiers Sioniens* 1, 1947, 85/101 (traduction de l'article paru dans *Theological Studies*, 1947). L'auteur définit ainsi son entreprise : « Nous voulons prouver que *perfidus* ne signifie ni 'perfide', ni 'parjure', ni 'déloyal' ni 'traître', mais 'incroyant' ou 'infidèle' » (p. 86).

4. *Perfidia Iudaica*, dans *Ephemerides Liturgicae* 50, 1936, 296/311.

Deus, qui etiam iudaicam perfidiam... non repellis. La plupart des missels modernes traduisent en français : perfide ; en allemand : *treulos, untreu* ; en anglais : *perfidious* ; en néerlandais : *trouweloos*, etc. etc., donc toujours par un sens moral et non pas religieux. Avec de nombreux témoignages patristiques ou médiolatins ces deux auteurs veulent prouver que *perfidus* appliqué aux Juifs n'aurait jamais un autre sens que celui d'« incroyant » (quelquefois renforcé dans le sens de « obstiné dans l'incroyance »). Je crains que la méthode et la rigueur de la démonstration dans les deux études ne laissent à désirer. En premier lieu, le sens de *perfidus* et *perfidia* dans l'office du Vendredi Saint peut très bien être celui d'« incroyant », sans que pour autant ces deux mots aient toujours le même sens. Il faut donc, d'une part, étudier l'office du Vendredi Saint non seulement dans sa rédaction liturgique actuelle, mais aussi à travers quelques rédactions anciennes. Si jamais des textes littéraires doivent être cités en parallèle, alors il faudrait les choisir de préférence à travers les siècles qui voient se former et se transformer cette prière¹. De ces textes littéraires il faut donner de larges citations, et non seulement les références ; ainsi évitera-t-on l'erreur survenue à Peterson, appelant en témoignage Cassiodore dont huit passages donneraient *perfidia* ou *perfidus* appliqués aux Juifs en opposition à la *credulitas gentium*, donc avec le sens d'« incroyance » : PL 70,400B, 441C, 596C, 674C, 744B, 787C, 791AC. Or, sur ces huit passages, deux ne parlent ni de *perfidia* ni de *perfidus*², et les six autres qui en parlent bien, ne mettent pourtant pas en opposition la *credulitas gentium*³. Je voudrais donc dans les pages qui suivent énumérer d'abord quelques textes sur la prière du Vendredi Saint, ensuite quelques passages où il est question de *perfidus* ou de *perfidia* (ou de termes approchants) tirés des textes d'auteurs chrétiens latins du V^e au XI^e siècle. Une fois, ces matériaux rassemblés, l'on pourra voir quel sens il faut attribuer à ces termes.

1. Sur l'évolution de cette prière, cf. L. CANET, *La prière « Pro Iudaeis » de la liturgie catholique romaine*, dans *Rev. d. Ét. Juives* 61, 1911, 211/21, et à sa suite R. ANCHEL, *Les Juifs de France*, Paris 1946, 35/8.

2. PL 70, 674C (= *In Ps.* 94, 7. 8) ; 791C (= *In Ps.* 108, 29. 30).

3. Cf. plus bas p. 43 où quelques-uns de ces textes seront repris. Une seule fois l'opposition, non pas à la *credulitas gentium*, mais tout au moins aux *fidelissimi Christiani* 744B = *In Ps.* 104,6).

I. LA PRIÈRE *Pro Iudaeis*.

AMALAIRE DE METZ. — A propos de l'office du Vendredi Saint, Amalaire emploie la tournure : ...*oremus et pro haereticis perfidis-que Iudaeis* (*De eccles. off.* 1, 13, PL 105, 1027). Très fréquemment, les hérétiques ont droit à l'épithète *perfidi* au même titre que les Juifs¹ ; il est étonnant alors qu'ici seuls les Juifs soient désignés de *perfidi*. La seule explication possible est la suivante : l'Église prie ici pour les païens, les hérétiques et les Juifs, dont les premiers sont toujours dans l'« incroyance », les seconds dans leur « fausse croyance », les derniers dans leur « refus de croyance ». Si les hérétiques sont tous en dehors de l'Église, l'auteur se rappelle qu'une partie des Juifs avaient accepté la foi. La traduction qui, à mon avis, s'imposerait serait la suivante : « Prions pour les hérétiques et pour (ceux parmi) les Juifs qui persistent dans leur refus de croyance ».

RABAN MAUR. — C'est bien dans le sens esquissé à l'instant que cet auteur entend la prière. *In hac die*, dit-il, ... *postulant et precantur... ut infidelibus dominetur fides et idololatrae ab impietatis suae liberentur erroribus; ut Iudaeis oblato cordis uelamine lux ueritatis appareat* (*De cleric. inst.* 2, 37, PL 107, 349)².

PS.-ALCUIN. — C'est lors de la suppression de la gémulation³, qu'a lieu, au sujet de cette prière, un certain déplacement du sens de *perfidus*. Ce texte, faussement attribué à Alcuin, explique pourquoi les fidèles s'abstiennent de fléchir le genou après avoir prié pour les *perfidi Iudaei* : ... *Iudaei persecutores Christi, quos luce clarius constat inuidiose gauisus fuisse in morte Christi*

1. PETERSON, *art. cité*, p. 304/5, donne de nombreux exemples pour l'emploi de *perfidus* à l'adresse des Ariens. Cf. les invectives contre les Simoniaques dont la *perfidia* est comparée à celle des Juifs ; *Ex Manegoldi c. Wolfelm. libro* 23, MGH, *Lib. de lite* . . 1, 306 ; Pierre DAMIEN, *Lib. Gratissim.* 39, *ibid.*, 73.

2. Raban Maur est bien conscient du partage des Juifs en ceux qui croient et ceux qui refusent de croire. Ceci l'amène souvent à parler de Juifs *fideles*, *credentes* ou *proselyti* ; *In Matth.* 1, 4, PL 109, 791 ; *In Reg.* 3, 6, PL 109, 159 ; *In Ruth* 1, PL 108, 1202 ; *In Ezech.* 4, 3, PL 110, 582 ; *In Paralip.* 3, 2, PL 109, 422. Cf. aussi *In Ep. ad Roman.* 2, 2, PL 111, 1320 : ... *perfidia Iudaeorum iudicabitur fide apostolorum, qui cum ex ipsis essent, illis diffidentibus crediderunt* (à noter ce nouveau synonyme : *diffidentes* ; cf. *In Ezech.* 2, 1, PL 110, 534 : *perfidentes*).

3. Cf. à ce sujet CANET, *art. cité*.

(*De Diuin. off.* 18, PL 101, 1210). N'est-ce pas comme une paraphrase du terme *perfidī*, qu'il faudrait alors traduire par « malveillants dans leur incroyance » ou « persécuteurs dans leur incroyance »¹ ?

II. AUTRES TEXTES.

PIERRE CHRYSOLOGUE. — Il se sert de *perfidia* dans un sens équivoque :...*sicut fides seruos promouet in amicos, ita perfidia filios in poenalem redigit seruitutem* (*Serm.* 102, PL 52, 485) ; l'opposition à *fides* donnerait à *perfidia* le sens d'« incroyance » ; mais le contexte suggère au contraire un double sens, probablement voulu par l'auteur : les serviteurs croyants ou fidèles deviennent des amis, des fils incroyants ou « perfides » se voient réduits en esclaves.

ARNOBE LE JEUNE. — La *perfidia* est une « croyance erronée » : *Omnes haeretici, de Filio Dei et Spiritu Sancto male sentientes, in Iudaeorum atque gentilium perfidia inueniuntur*, nous dit Arnobe le Jeune (*Conflict.* 2, 32, PL 53, 322), reprenant un texte de Damase (*Ep.* 4, PL 12, 504A).

LÉON LE GRAND. — La *perfidia* se définit par son emploi en opposition à *fides* : *Quorum (sc. Iudaeorum) itaque perfidiam detestamur, eorundem fidem, si conuertantur, amplectimur* (*Serm.* 70, 2, PL 54, 381).

MAXIME DE TURIN. — *Incredulitas* et *perfidia* sont pour cet auteur strictement synonymes : *Iniuria autem saluatoris est incredulitas Synagogae. Ergo... spernit Synagoram perfidam, fidem assumit Ecclesiam* (*Serm.* 94, PL 57, 721).

AVIT DE VIENNE. — La *perfidia* est employée dans une équivoque voulue entre le sens moral et religieux : *Quid porro*

1. Il est inutile d'ajouter nombre de citations qui n'apporteraient pas davantage d'éclaircissements sur le sens de *perfidus*, tel le texte de Bernon de Reichenau, *De officio Missae* 7, PL 142, 1078. — Notons encore, en ce qui concerne les travaux de Peterson et d'Oesterreicher, leur effet pratique : la Congrégation des Rites, par une décision du 10 juin 1948, a autorisé la traduction de *perfidī* et *perfidia* dans l'office du Vendredi saint, par : « infidèles (infidélité) en matière de foi » (*Acta Apostolicae Sedis, Commentarium officiale*, t. 9, 16 août 1948, n° 8, p. 342).

miremur Eutychianos contra catholicam fremere, cum uideamus caput nostrum a suis, ad quos uenerat, pertulisse... perfidiam... (C. Eutychian. haer. 1, MGH, AA 6,2,19 = *Epist.* 2, PL 59, 207) ¹.

CASSIODORE. — La plupart du temps, *perfidia* a le sens d'« incroyance malveillante » ou « persécutrice » : David se cache dans une caverne, devant Saül qui le poursuit, comme la divinité du Seigneur s'abrite dans le temple de son corps devant les Juifs *perfidi* (*In Ps.* 56, PL 70,400 B). Même lorsque les *perfidi Iudaei* se trouvent en opposition aux apôtres fidèles, c'est pour montrer que ces Juifs *defecerunt in cogitationibus suis* (c'est-à-dire dans leurs projets de persécution ; *In Ps.* 63,6, PL 70, 441). Les *perfidi* (sans qu'il soit spécifié *Iudaei*) flagellent le Christ (*In Ps.* 82,1, PL 70,596). — Cassiodore use aussi du sens équivoque que nous avons déjà rencontré dans un texte de Pierre Chrysologue : A cause de leur *perfidia*, les Juifs refusaient d'être les fils (d'Abraham), tandis que les *fidelissimi christiani* devenaient les fils de Jacob (*In Ps.* 104,6, PL 70, 744) ².

GRÉGOIRE LE GRAND. — Le mouvement de pensée de cet auteur dans l'emploi des épithètes *infidelis*, *perfidus*, etc. ressort nettement du passage où il rappelle l'origine de l'Église primitive du sein du peuple juif divisé en une partie « croyante » et une partie « incroyante » : *...ad redemptoris fidem haec eadem Iudaea ex electorum parte conuersa est, lucem quam cognouerat praedicare per sanctos apostolos suae prolis infidelibus satagabat* (*Moral.* 7,10,11, ad Iob 6,7, PL 75,772). L'*infidelitas*, dans le sens de tiédeur de la foi, peut être le fait même des chrétiens. Grégoire le Grand, s'adressant à Januarius, évêque de Cagliari, lui reproche de ne pas s'occuper suffisamment des âmes qui lui

1. Le mélange du sens civil et moral s'explique particulièrement bien pour Avit de Vienne. Cf. à ce sujet le discours qu'il est censé avoir tenu aux Juifs de Clermont-Ferrand pour les engager à la conversion et où il mélange aussi très volontiers des préoccupations d'une saine administration communale avec son zèle de convertisseur (v. B. BLUMENKRANZ, *Textes d'auteurs...*, dans *Rev. des Ét. Juives*, 9, 1948-9, 49).

2. N'est-ce pas *perfidia* qu'il remplace par *periurium* dans le passage où, au sujet de la date des Pâques, il conseille *...ratio subtilis uidetur exigere, nullam cum Iudaeorum periurio habere communionem* (*Hist. trip.*, 9, 38, PL 69, 1155).

sont confiées ; comment réussira-t-il à attirer à la foi chrétienne ceux qui sont encore en dehors, lorsqu'il néglige de « corriger les siens de leur infidélité (= manque de croyance, fausse croyance) », *uestros corrigere ab infidelitate neglegitis*, *Epist.* 4,26, PL 77, 694 sq. = MGH, *Epist.* 1,261 (il lui donne par la suite un moyen expéditif pour corriger les paysans de leur *infidelitas* : par l'augmentation excessive des taxes !). Même la *perfidia*, dans le sens d'incroyance ou plutôt manque de croyance, se trouve appliquée aux non-Juifs, opposés alors aux Juifs qui furent les premiers à croire en un Dieu unique :... *primum Iudaea Deo creditit, gentilitate omni in perfidiae suae obstinatione remanente; postmodum uero ad fidem gentilium corda mollita sunt, et Iudaeorum infidelitas obdurata...* (*Moral.* 29, 29,56, ad Iob 38,30, PL 76,509 ; cf. 11,16,25, ad Iob 12,21, PL 75,965 :... *qui [sc. Gentiles] oppressi in culpa perfidiae fuerant, in uerae fidei libertatem leuati sunt...*). Le rappel du partage du peuple juif en ceux qui croyaient et ceux qui refusaient de croire en Jésus se trouve encore dans le passage suivant, où le parallélisme d'*infidelitas* et de *perfidia*, en opposition à *fides*, détermine le sens de ces vocables : *Ecclesia itaque per Synagoram transiit, sed non pertransiit, quia ex illa ad fidem paucos rapuit, sed tamen illum infidelem populum a perfidia funditus non exstinxit* (*Moral.* 18,35,56, ad Iob 28,8, PL 76,69). Ce peuple juif, dans sa *perfidia* ou *infidelitas*, doit, selon Grégoire le Grand, retrouver le chemin *ad fidem* ; cette vue eschatologique se trouve à d'innombrables endroits de ses œuvres (L. I *hom. in Ezech.* 12,6, ad Ezech. 3,24, PL 76,920 ; *Moral.* 30,9,32, ad Iob 38,41, PL 76,541 ; *ibid.* 19,12,19, ad Iob 29,4, PL 76,108 ; *ibid.* 9,8,9, ad Iob 9,7, PL 75,863 ; *ibid.* 35,14,27, ad Iob 42,11, PL 76,764 ; etc.).

Il y a bien un passage troublant, où Grégoire le Grand emploie *perfidia* dans un contexte qui à première vue suggère une interprétation plus large que la seule « incroyance » ; c'est lorsqu'il félicite Recarède de ne pas s'être laissé corrompre par les Juifs, qui, par de l'argent, voulaient obtenir le retrait d'une constitution *contra Iudaeorum perfidiam* (*Epist.* 9,228, PL 77,1053 = MGH, *Epist.* 2,223). Probablement il s'agit ici de l'édit qui prescrit la conversion au christianisme des enfants

nés d'unions mixtes. Nous trouverons l'exégèse de cette *perfidia*, lorsque cette même prescription, avec plus de sévérité, sera reprise par Sisebut ; il sera question alors de ce que... *infidelis ad fidem sanctam perveniat* (*Leg. Visig.* 12,2,14, MGH, *Leg.* 1,422).

ISIDORE DE SÉVILLE. — Les épithètes dont Isidore pourvoit habituellement les Juifs sont celles d'*infidelis*, *incredulus*, *impius* ; il est à noter que dans des énumérations continues, la *perfidia* ne trouve pas place : *Iudaei nefaria incredulitate... abnegantes, impii, duricordes, prophetis ueteribus increduli, nouis obstrusi...* (*De fide cathol.* 1,1,1, PL 83,449 ; cf. *Adu. Iud.* 54,4, *Thes. Nov. Anecdotor.* 5,518, éd. crit. VEGA et ANSPACH, Escorial 1940, p. 163¹).

Quand il se sert du terme *perfidia*, celui-ci prend un sens qui dépasse celui de la seule incroyance pour signifier « incroyance malveillante », ou « malicieuse ». Cette *perfidia* est « pernicieuse » : *Sed contra haec obicit pernicioso Iudaeorum perfidia dicens : Si Pater Deus est, et Filius Deus est, ergo duo dii sunt, et non unus Deus* (*De fide cath.* 1,4,12, PL 83,460). Ou bien le sens de cette *perfidia Iudaeorum* est illustré par le voisinage des *mendacia haereticorum* (*Adu. Iud.* 40,2, *Thes. Nov. Anecd.* 491 = Vega et Anspach, 122).

BRAULION. — Dans les textes de cet auteur, la *perfidia* acquiert le sens de « rupture de foi » (dans un sens religieux !) ; il en use au sujet des Juifs convertis au christianisme et qui étaient retournés à leur ancienne religion. Dans la « profession de foi » rédigée à l'intention des Juifs convertis qui devaient la prononcer à l'issue du VI^e Concil de Tolède (638), il leur fait dire :... *quoniam manifesta praeuaricatio et omnibus nota nostra perfidia patuit...* (*Confessio...*, éd. Fidel FITA, *Suplementos al Concilio Nacional Toledano VI*, Madrid 1881, p. 43), et encore : *suae promissionis oblitus, per colludium perfidiae, fidem quam suscepit immaculae religionis Christi, hanc uisus fuerit impugnare* (*ouvr. cité* 49)².

1. Texte primitivement attribué à Raban Maur ; cf. B. BLUMENKRANZ, *Textes d'auteurs...* II, n° 96, dans REJ 11, 1951.

2. De telles professions de foi seront désormais demandées aux Juifs dès leur conversion, et des *Leges Visigothorum* 12, 3, 28 (MGH, *Leg.* 1, 455/6) prévoient

QUIRICUS. — Dans sa lettre à Ildefonse de Tolède, vantant le mérite de son *De uirginitate perpetua*..., il dit que cet ouvrage doit aider à ce que l'*incredulus ac mente perfidus decidat Iudaens* (PL 96,193); l'auteur semble sentir le besoin d'expliquer la façon dont il entend le *perfidus*, en ajoutant *mente* pour interdire un sens plus large qu'« incroyant ».

ILDEFONSE DE TOLÈDE. — Cet auteur fait, dans son *De uirginitate perpetua*..., un vrai abus des parallélismes; s'il n'emploie pas *perfidia* ou *perfidus* lorsqu'il parle de l'incroyance des Juifs, n'est-ce pas parce que ces termes-là dépasseraient le sens voulu: ... *propter infidam mentem*,... *propter incredulitatem*..., ...*propter promissa infidelia*, *propter fidem inconstabilem*... (*De uirg. perp.* 4, PL 96,68).

JULIEN DE TOLÈDE. — Le sens de *perfidia* dépasse pour cet auteur nettement celui de l'*infidelitas*: ... *caeca infidelitatis nocte possessi, non solum ipsi barathro detestabilis perfidia concidunt*... (« fausse croyance »; *De comprob. aet. sextae* 1,1, PL 96,540).

IDALIUS DE BARCELONE. — Quand il s'agit de désigner l'incroyance par le terme le moins fort, ni *perfidus*, ni même *infidelis* ne s'y prêtent; Julien avait envoyé à Idalius son ouvrage *De comprobatione*... par l'intermédiaire d'un Juif, Restitutus; quand Idalius en accuse réception, il s'étonne de ce que son correspondant ait confié ce trésor... *tam infido et a cultu fidei alieno... baiulo* (*Epist.* 1, PL 96,816).

ADAMNAN. — Cet auteur n'oppose pas les *Juifs* aux *chrétiens*, mais distingue plutôt entre Juifs croyants et incroyants. Il est vrai que dans le texte auquel je pense, il parle des débuts du Christianisme et tient ainsi compte du fait que les premiers chrétiens furent Juifs. Les héros de son récit (il s'agit du miracle du suaire) sont donc des Juifs *creduli*, *credentes* ou *fideles*, opposés aux Juifs *increduli*, *incredentes* ou *infideles*. S'il ne se sert pas, malgré sa recherche de variation stylistique, des termes

que ces documents seront conservés dans les archives ecclésiastiques, pour le cas où ils viendraient à chanceler dans leur foi catholique: ... *pro eorundem perfidorum testimonio*.

perfidī ou *perfidia*, c'est probablement parce que leur sens dépasserait celui d'«incroyant» (*De loc. sanct.* 1,9 CSEL 39, 235/8 = PL 88,785/7).

BÈDE. — En reprenant le récit du miracle du suaire que nous connaissons déjà par Adamnan, Bède parle d'une part d'un « Juif très chrétien » à qui il oppose des *impīi* sans qu'il soit clair s'il entend sous ce dernier terme des Juifs ou des Musulmans (*De loc. sanct.* 4, CSEL 39,307/8). Le terme *perfidia*, avec le sens de «rupture de foi», est réservé aux hérétiques (*Homil.* 2,21, PL 94,247).

PS.-BÈDE. — Si les textes de Bède et de ses imitateurs directs n'emploient pas le terme *perfidia* appliqué aux Juifs, un texte faussement attribué à Bède, mais basé en réalité sur Alcuin¹ s'en sert, et même avec le sens d'«incroyance malveillante»: l'homicide de Caïn signifie la *perfidia* des Juifs (*In Ioan. euang. expos.* 2, PL 92,659).

ALCUIN. — Lorsque la *perfidia*, comme dans le texte d'Alcuin, est un instrument de l'économie divine, l'on serait tenté de ne lui donner que le sens d'incroyance; mais la fin de la phrase apprend qu'il s'agit d'une *perfidia* malveillante: *Quicquid... Iudaica perfidia gestum esse legitur, hoc totum fuit diuine pietatis dispensatio, usa eorum malitia in sue bonitatis effectum nostraeque salutis profectum* (*Epist.* 307, MGH, *Epist.* 4,470/1 = PL 100, 436).

PAULIN D'AQUILÉE. — Quand Paulin d'Aquilée reproche à Félix d'Urgel sa doctrine adoptianniste qui le rapproche de la *iudaica perfidia*, l'on pourrait croire qu'il met simplement au même rang la «fausse croyance» des hérétiques et des Juifs; mais la suite de la phrase montre que cette *perfidia* se manifeste par la méchanceté du cœur... *in nullo procul dubio ob hoc distare a Iudaica perfidia denotatur. Nam etsi uerbis aliis, non tamen alia utitur cordis noxii prauitate* (*C. Felic. Urgellit.* 1,12, PL 99,363).

1. Cf. F. J. E. RABY, art. *Bède*, dans DHGE 7, 400.

ALVARE DE CORDOUE. — Dans ses lettres à Eléazar-Bodo, cet ancien diacre converti au Judaïsme, Alvare lui reproche souvent sa *perfidia*, le traite de *perfidus* :... *solitam fidei tue perfidiam horruimus*... (*Epist.* 18,1, PL 121,492 = éd. crit. Madoz, 241) ; *Non intentione fidei, sed liuore perfidie*... (18,4, PL 121,495 = Madoz 247) ; *Audi perfide et fidei sancte aduerse*... (18,8, PL 121,499 = Madoz 253). Malgré l'opposition à *fides*, le sens en est pourtant : « celui qui abandonne sa foi », « abandon de foi »¹.

RABAN MAUR. — Un premier sens de *perfidia* est pour cet auteur celui de « refus de croyance » ; il l'exprime clairement dans le passage suivant : *Continuo Synagoga perfidiae simul inuidiaeque letho soluta est; perfidiae quidem, quia in Christo credere noluit*... (*Hom. in Euang.* 87, PL 110,314 ; cf. aussi *Exp. s. Ierem.* 7, ad ch. 15, PL 111,928 ; *In Ezech.* 2,1 PL 110,548 ; *In Matth.* 1,3, PL 107,771).

Raban Maur met en parallèle la *perfidia* et l'*infidelitas* :... *sicut magistri Iudaeorum propter perfidiam reprobati sunt, ita et ipse populus propter infidelitatem dispersus est* (*In Ecclesiastic.* 3,3, PL 109,834)². De toute façon, ce passage permettrait de traduire, partout où il est question de la *perfidia* du peuple juif, par « incroyance » (*In Esth.* 1, PL 109,638 ; *In Iudith* 10, PL 109,566 ; *In Exod.* 3,14, PL 108, 171 ; *In Math.* 4,13, PL 107,938).

Le seul sens d'« incroyance » est abandonné, lorsque la *perfidia* des Juifs est mise en parallèle à la *uersutia* des hérétiques, celle-ci comparée au venin des serpents, celle-là au fiel des dragons (*In Deuteron.* 4,2, PL 108,980). Ou bien, lorsque la *perfidia* est suggérée au peuple juif par le diable, en même temps que

1. A l'adresse d'un apostat, *perfidus* ne peut nullement signifier « obstiné dans l'incroyance », comme le prétend Madoz, éd. crit., p. 241, note 2. Madoz signale dans cette note que, par la suite, lorsque les Juifs s'allieront avec d'autres adversaires de l'Église, *perfidus* et *perfidia* gagneront un sens moral ; mais cette collision entre Juifs et autres adversaires de l'Église n'est-elle pas déjà courante à ce moment là, ou, tout au moins, n'en sont-ils pas déjà couramment accusés ?

2. A moins que, voulant traduire la responsabilité différente des « notables » et du « peuple », il mette en opposition la *perfidia* de ceux-là et la simple *infidelitas* de celui-ci.

l'orgueil, l'avarice et l'envie : *Antiquus hostis superbiam, auaritiam et inuidiam, seu¹ perfidiam in cor iudaici populi immisit...* (*In Reg.* 2,18, PL 109, 110).

Une incroyance « active », de toute façon « malveillante », ressort des passages où la *perfidia* est le fait des Juifs (et des hérétiques) persécuteurs :... *sacer ordo doctorum aduersus persecutores Ecclesiae, hoc est Iudaeos, paganos et haereticos semper paratus est proeliari et eorum perfidiae resistere* (*In Libr. Mac.* 1,12, PL 109,1197/8; cf. *In Reg.* 1,20, PL 109,58 : *Iudaica perfidia, in paschae epulis conuiuans, de nece Christi tractabat*; *In Sap.* 1,5, PL 109,679 : *Circumuenire iustum perfidi Iudaei tum disponebant...*). Pourtant, il faut citer en face de ces passages, un argument *ex silentio*, mais de poids, puisqu'il s'agit du fait que Raban Maur ne parle pas de *perfidia* (ni même d'*infidelitas*) à propos de Judas, ni à propos des Juifs auxquels celui-ci livre Jésus : *Traditor Dei Iudas et proditor ad conuiuium uenit sine fide, quia si ueraciter fidem habuisset, nunquam eum (sc. Christum) impiis Iudaeis tradidisset* (*Hom. de festis*, 15, PL 110,31).

ANGELOME DE LUXEUIL. — Lorsqu'il s'agit d'une allusion au récit de la passion et lorsque la *perfidia* se manifeste par « la mauvaise intention », notre auteur la met en parallèle à *malitia infidelitatis*, la définissant donc comme « incroyance malveillante » : ... *prauitas malignae intentionis, quam de pharetra sui liuoris exerere Iudaica perfidia uoluit, in eam conuersa est, quia malitia infidelitatis damnata exstitit* (*In libr. Reg.* 1,2, PL 115, 264; cf. 2,3, PL 115,342).

PASCHASE RADBERT. — Le sens de *perfidia*, « incroyance », est définie par l'opposition à *fides* :... *propheta Iudaeorum plangit perfidiam... iustum quippe fuerit... ut pellerentur à fide in perfidiam* (*In lam. Ierem.* 4, PL 120,1197). — Cet auteur remplace dans un contexte sensiblement identique (à propos du rejet des Juifs et de l'élection des gentils) *perfidia* qu'avait employée Raban Maur (*In Matth.* 4,13, PL 107,938, cf. *supra* p. 48) par *infideles* (*In lament. Ierem.* 2, PL 120,1115).

1. Le *seu* qui précède la *perfidia*, ne marquerait-il pas une interpolation ?

RATRAMNE. — La *perfidia* des Juifs se trouve opposée à la *fides* des gentils (*De praedest.* 1, PL 121,20).

REMI D'AUXERRE. — Là où, dans ses textes, apparaît *perfidia*, l'opposition à *fides* ou à *credere* détermine le sens par simple incroyance (*Hom de temp.* 70, PL 118,445 ; 110, PL 118,598)¹. Cet auteur nous apporte une confirmation de ce que nous avons avancé plus haut au sujet de Raban Maur ; en reprenant textuellement un passage de cet auteur (*In Matth.* 1,3, PL 107,771, cité plus haut, p. 48), Remi d'Auxerre remplace *perfidia* par *infidelitas* (*In ep. ad Rom.* 9, PL 117, 442).

BRUNO DE WURZBOURG. — *Perfidus* gagne chez cet auteur le sens de « mal croyant » ; lorsqu'il appelle les Juifs *perfidi*, il explique qu'ils le sont, si l'on ose dire, « de bonne foi » : ... *inimicum... Iudaeum perfidum specialiter dicit, qui dum Patrem se putat defendere, Filio existit inimicus* (*In Ps.* 8,3, PL 142,67). Ailleurs nous trouvons mis en parallèle *perfidus* et *impius* : *Tanti et tot de Iudaeis impii fuerunt, ut pene omnes perfidi esse... putarentur* (*In Ps.* 13,4, PL 142,82). La *perfidia* des Juifs se définit aussi par l'opposition à la *credulitas* des gentils, et signifie donc « refus de croire » (*In Ps.* 45,2, PL 142,191 ; cf. 47,6, PL 142,195 ; 54,23, PL 142,217).

Perfidia prend même le sens de « pusillanimité », « manque de confiance » : les Juifs dans leur *perfidia* murmuraient dans le désert déjà contre le Seigneur² (*In Ps.* 77,10, PL 142,291).

CARDINAL HUMBERT. — Arrivés à la fin de la période envisagée, nous trouvons encore l'équation *perfidia* = *impietas* « refus de croyance » : *Perfidia enim siue impietas generalis character est illis omnibus, paganis scilicet, Iudaeis, haereticis...* (*Adv. Simoniac.* 2,42, MGH, *Libelli de Lite...* 1,191 ; cf. 2,46, MGH, *Lib. de l.* 1,194 ; 3,26, MGH, *Lib. de l.* 1,232 ; 3,40, MGH, *Lib. de l.* 1,248).

1. C'est à Remi d'Auxerre qu'il faut restituer ces textes faussement attribués à Haymon d'Alberstadt Cf. C. SPIEG, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine...*, Paris 1944, p. 51.

2. Craignant la soif, cf. Ex. 17, 2 sqq., et la faim, cf. Ex. 16, 2 sq.

III. CONCLUSION.

La plupart du temps, *perfidia* et *perfidus*, dans des textes religieux, gardent le sens religieux : « incroyance », « incroyant ». Ce sens est défini par l'opposition à *fides* (Léon le Grand, Grégoire le Grand, Raban Maur, Remi d'Auxerre, Paschase Radbert, Ratramme), *credulitas* (Bruno de Wurzbourg), *fidelis* (Maxime de Turin), *credere* (Grég. le Gr., Raban Maur, Remi d'Auxerre), ou le parallèle avec *incredulus* (Quiricus), *impius* (Bruno de Wurzbourg), *infidelitas* (Grég. le Gr., Raban Maur), *incredulitas* (Maxime de Turin), *impietas* (Cardinal Humbert).

Quelques fois, lorsque le contexte ne permet pas la définition du sens, nous pouvons le contrôler lors de la reprise du même texte avec variation dans le terme employé : ainsi, les *perfidis* de la prière du Vendredi Saint deviennent des *infideles* dans le texte de Raban Maur ; la *perfidia* des Juifs d'Espagne, signalée par Grégoire le Grand, devient *infidelis* dans la loi Visigothe. Remi d'Auxerre et Paschase Radbert transforment *perfidia* employée par Raban Maur en *infidelitas* ou *infideles*.

Nous n'avons pas trouvé *perfidus* ou *perfidia* employés pour éviter une répétition trop fréquente de termes synonymes ou apparentés (tout au plus faudrait-il signaler les formations rares de *perfidens* et *diffidens* dans des textes de Raban Maur ; cf. *supra* p. 41, note 2). Au contraire, il y a lieu de signaler l'absence de *perfidus* ou *perfidia* dans des listes d'épithètes exprimant l'incroyance des Juifs. Les auteurs n'auraient-ils pas craint de dépasser avec ces termes leur pensée ? (V. notamment Isidore de Séville, Ildefonse de Tolède, Idalius de Barcelone, Adamman.) Et dans cet ordre d'idées, serait-il permis de signaler l'absence du terme *perfidia* là où la trahison de Judas le suggérerait pourtant ? L'auteur aurait-il craint, cette fois, de l'employer en dehors du sens religieux ? (Cf. Raban Maur.)

Si *perfidia* se traduit le plus souvent par « incroyance », son sens est dans d'autres cas plus défini et devient « incroyance malveillante » ou « persécutrice » (Isidore de Sév., Ps.-Bède, Alcuin, Paulin d'Aquilée, Raban Maur, Angélôme de Luxeuil).

La *perfidia* peut signifier « rupture de foi », notamment au sujet des Juifs convertis au christianisme qui retournent à leur

première religion (Braulion, Alvare de Cordoue), ou encore « fausse croyance » (Julien de Tolède), « croyance erronée » (Arnobé le Jeune et Damase, Bruno de Wurzbourg), « refus de croire » (Bruno de Wurzbourg), ou même « manque de confiance », « pusillanimité » (Bruno de Wurzbourg). Enfin, la polyvalence de *perfidia* permet à des auteurs de se servir de ce terme dans un emploi délibérément équivoque (Pierre Chrysologue, Avit de Vienne).

La signification de *perfidia* et *perfidus* change non seulement d'un auteur à l'autre, mais même à l'intérieur de l'œuvre d'un même auteur ; nous n'avons pu déceler aucune évolution, serait-ce même une prépondérance de sens, si ce n'est celui d'« incroyance » qui, à travers toute l'époque envisagée, à côté de tant d'autres, reste valable.

Paris-Strasbourg.

B. BLUMENKRANZ.